

Le Monde, l'histoire

Hervé Inglebert

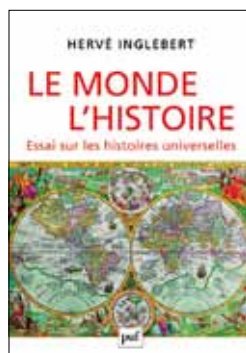
Puf, août 2014

1 248 pages, 29 €

Hervé Inglebert nous invite à explorer des représentations de l'«histoire universelle» à travers le monde et depuis l'antiquité, histoire qui consiste à «*penser des totalités du passé ou du devenir*». L'auteur donne à voir à quel point la notion même d'histoire universelle varie selon les contextes et les époques et qu'il n'y a point d'«histoire universelle» universelle. Car «*nous la projetons sur les autres cultures en supposant qu'elles ont eu des conceptions similaires*».

Toujours limitée et subjective, l'histoire universelle revêt des formes diverses : tantôt récit sur un passé depuis les origines ; tantôt continuation d'une œuvre par addition d'autres éléments concernant un passé proche voire le présent ; tantôt, encore, description d'une seule époque jugée universelle. Cette histoire est présente dans plusieurs cultures, de manière indépendante : chroniques mésopotamiennes et égyptiennes, histoire «pragmatique» de Polybe en Grèce antique, conception de la totalité du temps dans la Bible, l'*Itihâsa-Purâna* en Inde, histoire du Tianxia ou Céleste Empire en Chine. L'expression «histoire universelle» apparaît, quant à elle, à la fin du Moyen-Âge, en Europe, mais son acception contemporaine – «*qui pose une équivalence entre la conception géographique, le bassin d'informations historiques et le domaine de significations*» – existe seulement depuis 1750 dans l'historiographie européenne, dominante à l'époque. Aujourd'hui, c'est la *World ou Global History* de culture anglo-saxonne qui s'impose dans l'historiographie contemporaine.

Cet immense ouvrage d'une rare érudition et fort stimulant est donc une invitation non seu-



lement à voyager dans le temps et dans l'espace, mais il permet, surtout, la remise en cause d'une conception ethno-centrée de l'histoire et donc de l'avenir. Car écrire l'histoire universelle, c'est se projeter dans l'espace et dans le temps : elle a en effet été à la fois une expression minoritaire de compréhension du monde, puisque concernant peu de civilisations, et majoritaire puisque produite par des civilisations ayant connu des expansions importantes. «*Passer du sens local à la signification globale qui, seule, peut avoir valeur de vérité universelle*» – ce que propose l'histoire universelle – s'inscrit donc dans des rapports de pouvoirs et de dominations qui dépassent largement le laboratoire de l'historien.

S'adressant à fois aux historiens, aux chercheurs des sciences humaines et sociales, et à tous ceux qui réfléchissent sur le monde actuel, «*l'analyse de "l'histoire universelle" est [donc] un moyen privilégié pour les humains d'aborder la question de l'altérité dans l'espace et le temps*». Cette réflexion pouvant également nourrir celle d'un-e militant-e des droits de l'Homme sur les questions touchant à l'universalité des droits...

Ewa Tartakowsky,
LDH Paris 10/11



Contre courant

Florence Cadier

Le Muscadier, juin 2015

104 pages, 10,50 €

Ce livre appartient à une collection qui s'adresse aux adolescents et pré-adolescents et vise à les faire réfléchir sur les questions de société. Il est fait de neufs courts récits de «désobéissance» : des personnages qui, à un moment donné, décident de dire non à l'injustice, au racisme, à la guerre... et font le geste,

simple ou sublime, que leur dicte leur conscience face à une situation qu'ils n'acceptent pas. Les récits s'étalent de la Seconde Guerre mondiale à nos jours, mêlant des situations historiques bien connues comme la «rafle du Vel d'Hiv» ou les «neuf de Little Rock» à d'autres inspirées de l'actualité : un journaliste qui emmène chez lui un adolescent sans papiers menacé par une rafle dans un square parisien, une Israélienne qui refuse de franchir un check-point du mur de Jérusalem tant que le Palestinien qui est devant elle ne sera pas passé, un vieil ancien combattant américain qui se fait arrêter parce qu'il donne à manger aux SDF dans une ville de Floride ; et quand on lit l'histoire d'une caissière de supermarché qui se fait licencier parce qu'elle fait clandestinement crédit, on fait bien sûr le lien avec des scènes du film *La Loi du marché*⁽¹⁾.

On pouvait craindre des textes mièvres, gâchés par de bons sentiments. Il n'en est rien : les modes de récit sont variés, les textes courts et clairs sans être pour autant schématiques. L'auteur joue sur les points de vue pour éviter toute uniformité ou didactisme pesant. Les personnages n'ont rien de héros impeccables : ils ont leurs faiblesses et leurs contradictions ; ils ne savent pas toujours bien pourquoi ils agissent. Quelques encadrés à la fin de certains récits rappellent les circonstances historiques ou les droits en jeu dans l'histoire racontée.

Au final, ces récits faciles à lire peuvent servir d'outil pour aborder, avec des collégiens ou de jeunes lycéens, le thème des droits de l'Homme, et ouvrir la voie à des débats et réflexions qui les amèneront plus loin.

(1) Voir note p. 62.

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef d'H&L